

La passage où il est question du fanage des Chaux d'Estavannens

Elle m'explique qu'une fois à la Forcla, il faut rester sur le flanc de coteau, à gauche, jusqu'à Vacheresse. De là, je devrais les apercevoir. Ils défont les meules des Chaux qu'ils remettent aux deux chalets du Plan. Et elle ajoute : « il faut les voir ».

Au moment de prendre le sentier de la Forcla, je croise le jeune Fracheboud qui descend des « Gros Bovatey » avec deux meules sur son mulet. « Ils ont déjà eu un peu de neige et faut pas trop larder maintenant, qu'il me dit, ils désalpent demain ».

En moins d'une heure je suis à la Forcla. Je prends à gauche. Pour un flanc de coteau, c'est un flanc de coteau ! Au coude de la Fayère, je fais une pause. La vue sur l'Intvamon, c'est quelque chose. Le brouillard fait encore mieux monter le tapage des troupeaux qui se préparent à la désalpe dans les gîtes du bas.

Ah, l'Intvamon ! « Entre les Monts » en patois, elle porte bien son nom, cette vallée qui conduit au Pays d'Enhaut. Que de beaux villages sous les Vanils. D'abord les grands : Montbovon, Grandvillard, un peu comme le chef-lieu, Neirivue et Albeuve.

Neirivue et Albeuve, ils ne peuvent pas se voir ces deux-là et pourtant, ils ne sont qu'à un kilomètre l'un de l'autre et sur la même rive. Je t'expliquerai tout ça quand j'y serai, dans l'après-midi, parce qu'à Albeuve ils sont pour le régime de Fribourg, alors qu'à Neirivue, ils sont contre. Quelle histoire !

Après, il y a les petits. Estavannens, Enney, Villars-sous-Mont et Lessoc. Si je pousse jusqu'à Montbovon, je prendrai par le pont couvert de Lessoc. Une vraie audace que ce pont de bois lancé sur la gorge de la Sarine !

Ce serait bien d'aller voir les flotteurs qui préparent justement les derniers trains de bois sur la Sarine avant l'hiver. En général, ils votent plutôt pour nous, enfin ceux qui ne sont pas étrangers. Mais ça m'étonnerais que j'aie le temps. A moins de revenir avec le train qu'ils viennent d'inaugurer jusqu'à Albeuve. On verra bien.

Mais j'y pense. Il ne faut surtout pas leur dire que je mets Estavannens dans les petits, ils se vexeraient, surtout qu'ils sont les seuls à être un peu sur la hauteur. De l'église, ils ont un œil sur toute la vallée.

En fait, si on prend Estavannens-dessous et Estavannens Dessus, ça fait bien deux petits villages ! Et comme la commune va jusque derrière, dans le Motélon, il y a souvent des bagarres avec les Charmeyans, à la Pinte, pour des histoires de clôture ou de chapardage de bois. A Charmey, on dit que ces « medze bakon » (ces mangeurs de lard comme on les appelle), sont des cagneux... et bien sûr, ceux d'Estavannens, tu penses bien qu'ils nous renvoient le compliment : on serait des « ku pèjan », comme ils disent, des culs pesants ! Sûrement parce qu'on veut toujours un peu trop palabrer et que les bancs devant nos fermes, ils sont bien plus larges qu'ailleurs !

On peut aussi les classer par rives ces villages. Si on va de haut en bas, il y a Lessoc, Grandvillard et Estavannens sur la rive droite, Montbovon, Albeuve, Neirivue, Villars-sous-Mont et Enney sur la rive gauche.

Au milieu, la Sarine forme tout un territoire comme abandonné, à cause des crues. Et c'est là que les familles qui n'ont pas de terre poussent leur petit bétail, d'îlots en îlots, sur tout ce qui n'est pas bon à cultiver ou à pâturer et qui est laissé au commun.

Et en dessous des sept villages, c'est un des plus grands domaines de chalets et de pâturages de la Gruyère. Comme pour Charmey, tout ça et bien tout ça attire les aristocrates français qui cherchent à placer en pays catholique.

Allez ! Je reviens à mon sentier des hauts, après la Forcla. Passé le coude de la Fayère, alors tu surplombes l'alpage du Paradis, avec son herbe qui touche le ciel... Je monte jusque sur la crête pour la longer pour un bon moment. Quel spectacle ! L'Intvamon en bas, le Vanil-Noir en haut, avec à gauche les deux pyramides de Brenleire et Folliéran.

Il faut vraiment que j'amène Victorine un jour jusque par ici. Des fois, le dimanche après-midi, on monte à Tissinivaz, au pied de Brenleire et Folliéran, un coin magnifique, pas trop loin, à cause de la traite du soir où il faut être de retour à temps. Un dimanche matin où j'avais pas la traite, on a même pu venir pour le lever du soleil.

Mais en me dépêchant un peu, au lieu d'aller sur la gauche du vallon, on irait sur la droite et alors on devrait pouvoir pousser jusque là.

En contrebas, c'est vertigineux : tu as le vallon du Dah qui plonge sur Estavannens, jusqu'à l'emposieu de l'Enfer, tout au fond, près de la Sarine.

Je comprends maintenant ce que voulais dire la patronne du Pralet. Je vois très bien les hommes d'Estavannens, en train de défaire les meules, accrochées à la pente des Chaux. Certains descendent déjà le foin par gros ballots qu'ils tiennent des deux mains sur la tête, en dévalant la pente, à pas comptés. Pardi ! Ces gaillards-là, ils ont bien le pied montagnard !

Je les rejoins. Jaquet (Constant Jaquet, syndic à l'époque) organise la distribution, à la troisième meule. Mais quelle idée de venir faucher dans une pareille dérupe, je lui lance ! Même qu'un chamois hésiterait à y emmener ces petits. Il m'a tout expliqué. D'abord, ils montent après la Madeleine avec à sabot à clous fixé au pied aval et ils fauchent en descendant et en oblique. C'est un coup à prendre ! Tu mets à peu près vingt minutes par andain, voilà ce qu'il me raconte en faisant le geste du faucheur.

Les 4 images tirées du présent site internet seraient « noir-blanchisées » et peut-être légèrement coupées, en fonction de la mise en page. Par exemple, la première image est ici un peu « redressée » de manière à placer les sapins à la verticale et donc de mieux montrer la pente des Chaux (même si je pense que probablement, lors de la reconstitution de 1985, les acteurs ne sont pas montés dans la partie la plus raide de la pente).



Ensuite, quand toute la partie des Chaux qu'ils ont décidés de faucher est faite, ils allument un feu et les femmes montent faner en râtelant l'herbe à parti du bas. Elles redescendent passer la nuit au village et remontent le lendemain, et ainsi durant trois jours, le temps qu'il faut. Elles apportent du pain, du fromage et du lard et c'est donc bien pour ça qu'on les surnomme les « medze bakon ».

Les hommes restent dormir dans les chalets avec les garde-génisses sous les Chaux, et le lendemain ils préparent les plates-formes pour les meules. Tu connais la suite, continue Jaquet, là, juste après la désalpe, on remise le foin qu'on descend par ballots sur la tête, jusque dans les chalets. Et dès qu'il y a assez de neige, on remonte chercher

le foin qu'on fait glisser par train de cinq filards jusqu'en bas de la « routze » du Dah, en dessus de la chapelle, avant de finir avec les luges à potzons...jusque dans les granges. Une sacrée ravine en bas des virages du sentier, jusqu'à deux voyages par jour ! Et j'te dirai qu'il y a 26 virages. On les compte à chaque fois, qu'il me dit encore en mimant le virage comme s'il y était.

Et ils sont bien obligés de faire tout ça. Les 42 familles du village ont chacune une portion de Chaux qui va des Merlas, au sommet, jusqu'à la Cierne aux bœufs. Ils travaillent en coopérative, une Chaux sur deux, années pairs et impairs. Sans ce foin d'appoint mélangé au bon foin d'enbas, bien des familles ne pourraient garder leurs quelques vaches, surtout celles qui n'ont pas de pâturages à la Forcla ou dans le Motélon. C'est comme ça depuis bien longtemps avec les droits inscrits dans les vieux plans d'avant le Sonderbund. Une copie de ces plans levés en 1742 est déposée aux Archives de l'Etat de Fribourg et une autre dans les archives de l'ancienne commune d'Estavannens.

Retranscrit par Jean Pharisa

1630 Bulle, le 3 octobre 2017